

L'Avare

De Molière



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ



Revue de presse

Table des matières

WEB	3
<i>La Gazette du Théâtre</i> , 05 novembre 2023, Pascal Olivier.....	3
<i>L'Humanité</i> , 05 novembre 2023, Gérald Rossi.....	4
<i>Culture Tops</i> , 31 octobre 2023, Charles-Edouard Aubry.....	6
<i>La revue du spectacle</i> , 11 avril 2023, Bruno Fogniès.....	8
<i>Ouest France-Caen</i> , 14 avril 2023, Céline Malewanczyk.....	10
<i>Théâtre du Blog</i> , 14 avril 2023, Philippe du Vignal.....	11
<i>Blog culture du SNES-FSU</i> , 14 avril 2023, Jean-Pierre Haddad.....	12
<i>Holybuzz</i> , 12 avril 2023, Pierre François.....	14
<i>Toute la culture</i> , 29 avril 2023, Rachel Rudloff.....	15
<i>Sceneweb</i> , 10 avril 2023, Kilian Orain.....	16
<i>Relikto</i> , 3 mars 2023, Maryse Bunel.....	17
PRESSE	18
<i>Luxembruger wort</i> , 2 décembre 2023, Stéphane Gilbart.....	18
<i>La Croix l'Hebdo</i> , N°210, 1 ^{er} décembre 2023, Marine Lamoureux.....	19
<i>Liberté</i> , 20 avril 2023, Xavier Alexandre.....	20
<i>Ouest France-Caen</i> , 12 avril 2023, Céline Malewanczyk.....	21
RADIO.....	22
<i>Côté Culture</i> , France Bleu Picardie, 5 avril 2023, Antonin Desavisse.....	22
TÉLÉVISION.....	23
<i>France 3 Normandie - édition Caen</i> , JT 19-20 du 27 février 2023.....	23



La Gazette du Théâtre

L'organe de presse officiel
des passionnés de l'art dramatique

La Gazette du Théâtre, 05 novembre 2023, Pascal Olivier

L'AVARE

Auteur Molière

Mise en scène Olivier Lopez

L'Avare ! Ah l'Avare de Molière ! Sa pièce la plus connue, et sans doute la plus étudiée. C'est la pièce que les non « théâtraux » nomment en premier le concernant. Et pourtant. Et pourtant cette pièce reçue à sa création un accueil bien tiède, fit des recettes bien moyennes, et ne garda pas l'affiche bien longtemps. Il faut dire que c'est une drôle de pièce. Comique bien sûr, taillée pour faire briller les talents drolatiques de Poquelin. Mais grinçante, noire, avec une drôlerie certes mais peut-être trop moderne pour l'époque. Même à présent il reste difficile de mettre en scène l'Avare, est donc de jouer Harpagon. Certains l'amènent du côté du bouffon et de la farce tréteaux... D'autres y explorent une totale noirceur ou la folie inquiétante du personnage principal. Comment trouver l'équilibre juste ? Le faut-il ? Olivier Lopez avec une humilité louable, choisi de tout simplement monter le texte, et mettre en action chaque scène pour ce qu'elle est. Pas ici de transposition, de vision plaquée et assénée sur le livret. C'est sa première réussite. Chaque scène fonctionne à fond et produit l'effet recherché par l'auteur. **La compréhension de la logique comique de Molière est parfaite et parfaitement amenée sur le plateau ! On rit ! On s'enthousiasme ! Et l'on rit de Molière vivifié et servi. Merci !**

Sa seconde réussite est de confier le rôle-titre à Olivier Broche. Olivier Broche, compagnon de route à la scène comme à l'écran de Jérôme Deschamps, rompu au rythme et à la précision comique chez Feydeau, Courteline et Molière bien entendu (Les Précieuses ridicules, Les Fourberies de Scapin).

Il porte sur ses épaules le spectacle à lui tout seul. **Il donne, à ce jour et pour ce que j'en ai vu depuis plusieurs décennies, le meilleur Harpagon sur ce beau plateau de « L'Épée de bois » !**

Tout ce qu'il fait est juste, dans le tempo comme dans le corps, à la fois nécessaire et surprenant. La rouerie, la bêtise, le soupçon méchant, l'égoïsme infantile, la pingrerie obsessionnelle, la mauvaise foi fanatique : tout est joué avec une gourmandise, dans une concentration monstrueuse. Il fait beaucoup, vraiment beaucoup, de choses mais tout tombe juste, sans surjeu ou cabotinage, car tout vient par une compréhension de l'action et du sentiment, seconde après seconde. **Une leçon de comédie !**

La performance écrase-t-elle le reste de la distribution ? Eh bien nous dirons, qu'au théâtre comme dans la vie, chacun se doit face à la grandeur de s'élever soi-même et de ne pas s'y mettre à l'ombre.

Il reste encore une semaine, et de nombreuses dates en tournées, pour profiter de ce généreux Avare si merveilleusement « cuisiné à la broche », courez-y !

<https://lagazettedutheatre.fr/critique/avare-lopez-epée-de-bois/>

L'Humanité

L'Humanité, 05 novembre 2023, G erald Rossi

L'« Avare » d'Olivier Lopez : une pièce honnête mais qui ne p tille pas assez

Cette pièce de Molière parmi les plus célèbres, mise en scène par Olivier Lopez, emploie une dizaine de comédiens, avec Olivier Broche dans le rôle du célèbre Harpagon.

Quelques répliques comme celle-ci : « *Je dis que la peste soit de l'avarice et des avaricieux* » installent le spectateur en pays de connaissance. Il est venu voir *l'Avare*, de Molière, et, pour peu, il pourrait dire les répliques à la place des comédiens.

Cela ne se produit guère, mais chacun attend d'être surpris, avant d'être conquis. Ou de ne pas l'être, évidemment. Jou e pour la première fois le 9 septembre 1668, cette comédie fait partie des textes qui sont souvent à l'affiche, étudiés à l' cole, joués en amateurs... Et c'est à ce monument patrimonial que s'est attaqué, à son tour, le metteur en scène Olivier Lopez.

La salle en pierre de l'épée de bois, à la Cartoucherie de Vincennes, est un bel atout pour la compagnie qui évolue dans ce vaste espace. Au centre du jeu, simplement une table, quelques sièges, un parquet, qui fait penser au th tre de tréteaux, et un judicieux rideau mobile, coulissant sur des tringles et qui sert de paravent, et parfois de costume.

Dans ce domaine, Olivier Lopez a choisi l'étrangeté, qui frappe l' cil de prime abord, sans que l'on ne sache trop à quoi se raccrocher. Harpagon est en costume-cravate bleu sombre, semblable à celui des banquiers, hommes d'affaires, ministres ou présidents.

Un avare retors aux yeux brillants de malice

Mais ses comparses (certains jeunes comédiens sont tout frais sortis de leur formation) arborent des tenues pour le moins disparates. Peut-être pour signifier que l'avarice et l'amour de l'argent n'ont pas d'époque. Ainsi Cléante (Gabriel Gillotte) est-il vêtu au début d'un chemisier en dentelle garni de dorures, alors que maître Jacques (Stéphane Fauvel), le cuisinier-cocher, porte un haut presque contemporain et un bas de costume estampillé XVIII .

Valère (Romain Guilbert) est strict dans sa tenue, comme Lopez en Anselme. Les costumes des personnages féminins sont plus passe-partout, qu'il s'agisse d' lise (Margaux Vesque), de Frosine (Annie Pican). La Fl che, jeune valet, est interprété par Marine Huet (en décontracté et bonnet sur la tête) alors que Simon Ottavi est Dame Claude.

Chacun joue sa partie dans cette aventure qui, avec plus ou moins de bonheur, tourne autour de la voracité de posséder une fortune, pour le seul plaisir des yeux, tout en martyrisant aussi bien les chevaux agonisant à l'écurie que les enfants, à qui il est reproché de manger et de se vêtir, et aux valets de voler en permanence. Avec quelques morceaux de bravoure quand, par exemple,

Mariane (Noa Landon) fait la connaissance d'Harpagon, qu'elle prend pour un vieux sénile sourd et stupide.

Un Harpagon tenu à bout de bras et avec un vrai talent par Olivier Broche qui, sans quitter la scène de presque toute la pièce, est un avare retors aux yeux brillants de malice.

Il finira cependant seul avec son tas de fric. Après avoir tiré la carriole de cet *Avare* nourri de belles idées pétillantes, mais qui peinent à dépasser le stade d'un spectacle agréable sans atteindre celui d'une soirée que l'on aurait pu ne pas oublier de sitôt.

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/moliere/l-avare-dolivier-lopez-une-piece-honnete-mais-qui-ne-petille-pas-assez>

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Culture Tops, 31 octobre 2023, Charles-Edouard Aubry

L'Avare

Généreux, enthousiaste et joyeux

Thème

- On connaît tous le personnage d'Harpagon, passé dans le langage courant comme synonyme "d'avaricieux". Il impose à toute sa maison une austérité qui touche au cauchemar et plonge chacun dans un profond désarroi.
- Lorsqu'il décide de se marier à la belle et jeune Marianne – convoitée par son fils Cléante – et de donner sa fille en mariage à Anselme – car il ne réclame pas de dot – les plaques tectoniques vont brusquement bouger, jusqu'à mettre en péril sa fameuse « cassette ».

Points forts

- *L'avare* est une comédie de caractère, une fable sociale qui traite sur un mode burlesque l'avarice mais aussi la tyrannie domestique, l'égoïsme et ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui le sexisme.
- Mais derrière cette satire destinée à faire rire, se cache une profonde angoisse de l'avenir et de la mort qui guette Harpagon. L'argent est une manière désespérée de les conjurer. Et même si tous ses plans vont être déjoués par une jeunesse triomphante, il finira quand même par retrouver son argent.
- La mise en scène d'Olivier Lopez met magnifiquement ses comédiens dans un "état de jouer" jubilatoire, produisant chez le spectateur un plaisir jouissif. Sur une scène presque vide – dépouillée, comme Harpagon ? – mais animée d'un rideau tournant (jolie trouvaille) qui en définit les contours fluctuants, une grande table familiale et quelques chaises occupent l'immense scène de L'Épée de Bois.
- Les neuf acteurs et actrices s'emparent goulûment de cet espace qu'ils s'approprient. Ça bouge, ça cavalcade, imprimant à la pièce une tonalité exubérante et physique. Ils sont tous à l'unisson, mais une mention spéciale revient à Olivier Broche qui campe, en costume cravate, un Harpagon des temps moderne, conjuguant énergie et rouerie, ainsi qu'à Gabriel Gilotte pour son Cléante totalement décomplexé.
- *L'avare* est un spectacle généreux avec tous – beaucoup d'adolescents avaient pris place dans le public ce soir de "Première" – avec une envie contagieuse de partager le quiproquo, l'ironie, le rire, la passion, la fureur ...

Quelques réserves

Aucune réserve, revoir un classique tellement actuel est une très belle réussite.

Encore un mot...

- Donnons un coup de projecteur sur la compagnie *La Cité Théâtre*. Créée par le metteur en scène – mais également acteur – Olivier Lopez, elle est le bras armé de son ambition d'un théâtre qui soit une *agora*, l'endroit où se rencontre la cité dans sa diversité.
- Pour monter *L'Avare*, Lopez s'appuie sur une troupe de neuf comédien-ne-s et deux techniciens. Plusieurs générations sont réunies, les plus jeunes auront l'âge de leur rôle, recherchant la sincérité et l'évidence de ce que disent les personnages, sans se soucier de la vraisemblance et de l'imitation du réel.

Une phrase

Cléante : « *Ne rougissez-vous point de déshonorer votre condition par les commerces que vous faites ? De sacrifier gloire et réputation au désir insatiable d'entasser écu sur écu, et de renchérir, en fait d'intérêts, sur les plus infâmes subtilités qu'aient jamais inventées les plus célèbres usuriers ?* »

Harpagon : *Ôte-toi de mes yeux, coquin ! Ôte-toi de mes yeux !*

Cléante : *Qui est plus criminel, à votre avis, ou celui qui achète un argent dont il a besoin, ou bien celui qui vole un argent dont il n'a que faire ? »*

L'auteur

- On ne nous fera pas l'injure de vous redire qui était **Molière**, à la fois l'auteur de ses pièces et le comédien qui les interprétait.
- Revenons plutôt sur *La Cité Théâtre* et sur le travail d'**Olivier Lopez** autour du métier de comédien. Il a créé un dispositif de formation qui place acteurs et actrices au centre de ses préoccupations et de sa recherche. Le comédien est pour lui le centre de gravité de la scène. Il est par sa présence, sa magie, son habileté, celui qui donne à entendre "le Monde" et à comprendre notre époque.
- Inquiet du repli identitaire, du vieillissement des consciences, du retour d'une certaine tragédie de l'ordre moral, Olivier Lopez souhaite inscrire le travail de la compagnie sur les trois prochaines années autour des problématiques liées à la place réservée à la jeunesse.

https://www.culture-tops.fr/critique-evenement/theatre/lavare-4?fbclid=IwAR3TfD2AqpQftWghZKxsxFmgrpkZxPaa45MP7LIPHqXE7btFBe46g_sy54Y#unephra

La revue du spectacle, 11 avril 2023, Bruno Fournès

"L'Avare" L'approche "fraîche" et moderne d'un classique très codifié par Olivier Lopez

"L'Avare" est ce grand classique français que Molière a écrit pour dénoncer l'un des vices de l'humain : l'avarice. Un vice qui devient, sous l'œil aigu de la comédie, un état obsessionnel, une monomanie totale, un excès démesuré que développe le comique du personnage phare de la pièce : Harpagon. Mais cette folie est également subie par tout l'entourage du personnage et tous ceux qui sont en son pouvoir. Enfants, employés de maison et relations sont tous impactés par ce mal.

Olivier Lopez (metteur en scène, il y a quelques années, d'un formidable spectacle intitulé "Bienvenue en Corée du Nord") s'intéresse autant au personnage principal qu'aux autres protagonistes. Il propose une lecture qui ne se contente pas de la virtuosité comique du texte de Molière et de ses nombreux ressorts comiques. Même si les confusions, les quiproquos et les machinations foisonnent, imposant au spectacle le rythme vif de la comédie, le metteur en scène met en valeur les dommages collatéraux de cette avarice poussée à l'extrême et, en premier lieu, sur les enfants d'Harpagon.

Fille et fils sont victimes. L'une doit accepter que son amant devienne secrétaire du père pour tenter d'entrer dans ses faveurs, l'autre recours à des emprunts usuraires abusifs pour pouvoir s'acheter ses habits. Ils sont également victimes de leurs soumissions à l'autorité paternelle quand Harpagon leur impose des mariages forcés. Pire, quand l'on découvre qu'il est le rival de son propre fils, Cléante. Mais la lecture d'Olivier Lopez n'en fait pas que des victimes. Ils ne sont pas "tout blanc tout neige", ils sont complexes, et les réactions à l'injustice qu'ils subissent de la part de leur père font qu'eux-mêmes sont obsédés par l'argent. Un peu futiles, un peu sans cœurs, fille, fils, amante et amant possèdent ici, eux aussi, une belle monstruosité.

Ceci pour le fond qui transparait par moments. Toute la représentation reste une belle comédie, dans un dispositif simple et ingénieux. Un grand rideau masque ou dévoile un plateau de planches où se déroule l'intrigue. Cela évite ainsi les entrées et sorties trop fréquentes des personnages. C'est aussi un clin d'œil aux symboles du théâtre classique : tréteaux et rideau.

Elle est comédie également par le jeu des comédiens et, en premier, celui d'Olivier Broche l'interprète d'Harpagon. Il crée ici un Harpagon virevoltant, tonique et d'une énergie communicative. Mais il ajoute au comique du personnage une violence, par moments, absolument savoureuse et qui fait comprendre toute la charge agressive que le personnage distribue autour de lui. Ce juste contrepoint rend encore plus drôle les moments de pure comédie.

À ses côtés, Stéphane Fauvel, dans son multiple rôle de maître Jacques, excelle. La jeune comédienne Marine Huet se glisse avec bonheur dans celui de La Flèche dont elle parvient à rendre, avec légèreté et vivacité, toute l'espièglerie. Gabriel Gillotte incarne un Cléante on-ne-peut-plus original, sorte de "fashion victim" un peu nigaude, avec le risque que son jeu tourne plus au stand-up qu'à l'interprétation purement théâtrale.

En effet, Olivier Lopez a mis en place une distribution qui assemble des vieux loups de plateau de théâtre et de jeunes pousses. La manière d'investir les rôles frappe par leurs différences. Les jeunes donnent ainsi un peu de frais et de modernité à des rôles en général très codifiés : l'amant, l'innocente, le valet...

https://www.larevueduspectacle.fr/L-Avare-L-approche-fraiche-et-moderne-d-un-classique-tres-codifie-par-Olivier-Lopez_a3555.html?fbclid=IwAR155u-O8fDPft8AuVxX0FIwY8hNdV1WwDG0dYcDsJ_aZKnvGaiXyi7mhqc

Ouest France-Caen, 14 avril 2023, Céline Malewanczyk

On a vu L'Avare par Olivier Lopez au Studio 24 à Caen

Le chef-d'œuvre de Molière inscrit profondément dans l'imaginaire collectif retrouve un nouveau souffle avec Olivier Broche (ex-Deschiens) dans le rôle-titre. Les soirées de représentations à Caen (Calvados) sont complètes, mais une liste d'attente a été ouverte. Après l'aventure contemporaine assez réussie de Rabudôru poupée d'amour, Olivier Lopez reprend ses classiques avec bonheur... et c'est communicatif.

L'Avare, ce n'est pas seulement la pièce géniale de Molière, ce sont aussi les multiples interprètes d'Harpagon inscrits à jamais dans l'imaginaire collectif : de Jean Vilar à Michel Serrault, en passant par Denis Podalydès ou Laurent Poitrenaux sans oublier, bien sûr, l'inénarrable Louis de Funès !

Olivier Broche relève le défi en jouant formidablement de sa dégainé burlesque à la limite du cartoon (corps élastique, voix d'enfant colérique, regard perdu...), ce qui donne à ce personnage vu et revu une fraîcheur nouvelle, oscillant entre l'univers des *Simpson* ou du *Petit Nicolas* et celui des quiproquos et des maris trompés du (bon) théâtre de boulevard à la Feydeau.

Mais il faut dire que ce grand acteur a, face à lui, une distribution optimale en termes de confrontation burlesque des corps : mention spéciale aux affrontements père fils avec un Gabriel Gillote, irrésistible en mastodonte queer, face à ce petit père étriqué en costume cravate. Marine Huet, formidable en volubile valet, tout comme Stéphane Fauvel en domestique rebelle et Annie Pican en entremetteuse retorse sont également des adversaires burlesques de taille, jusque dans leurs silences aux mimiques si parlantes...

À l'arrivée, un *Avare* fidèle à l'esprit de Molière tout en le déplaçant légèrement, juste ce qu'il faut...

<https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/on-a-vu-lavare-par-olivier-lopez-au-studio-24-a-caen-0f1a8e6-d93b-11ed-b8c0-355f1b6e674c>

Théâtre du Blog, 14 avril 2023, Philippe du Vignal

L'Avare de Molière, mise en scène d'Olivier Lopez

Un *Avare* peut en cacher un autre. Rare, chez les critiques d'en voir deux du jour au lendemain ! L'un de Jérôme Deschamps avec un public parisien (voir *Le Théâtre du Blog*), l'autre en matinée scolaire à Amiens dans la mise en scène de celui qui dirige la Cité Théâtre à Caen avec, cet après-midi-là, un public surtout scolaire.

Sur scène, quelques accessoires : une grande table en bois façon table de ferme, quelques chaises de style contemporain et, bien vu, ici pas de portes mais un seul rideau blanc monté sur rails qui circulera à mesure de l'avancée de l'intrigue pour faire entrer les nombreux personnages de cette pièce-culte, à la fois comique et noire jusqu'à un dénouement heureux... Dans la salle, le public le plus difficile qui soit : des élèves de collège, très attentifs, vont suivre en silence l'histoire de cet homme seul et malheureux qui a peur de la mort et pousse son avarice jusqu'aux plus petites choses, qui veut tout contrôler de la vie amoureuse de ses grands enfants qui le supportent difficilement. Mais son fils qui a des dettes n'hésitera pas à faire chanter son père : Harpagon récupèrera tout l'argent de sa chère cassette enfouie dans son jardin et qui a été volée, mais à une condition : lui abandonner Marianne. Bref, comme Frosine, (cette femmes d'affaires entremetteuse qui essaye de persuader Marianne d'épouser Harpagon: « un mauvais moment à passer » dit-elle, mais ensuite une belle fortune à son décès!), les jeunes personnages ne sont pas toujours des plus sympathiques... Bref, l'argent pourrit tout, noircit tout y compris les relations familiales, nous dit le metteur en scène qui met aussi très bien en valeur les aspects comiques de la pièce.

Olivier Lopez a pris le parti de faire jouer ensemble neuf acteurs dont Olivier Broche dans le rôle-titre (un ancien acteur de Jérôme Deschamps, des plus expérimentés et qu'on a pu voir récemment dans le film *Mon Crime* de François Ozon (voir *Le Théâtre du Blog*). En costume très actuel, chemise bleu-cravate, cet Avare qui déborde d'énergie mais aussi inquiétant de méchanceté, emmène avec lui les jeunes acteurs formés par Olivier Lopez à Caen. Comme Gabriel Gillotte (Cléante) ou Marine Huet (le valet La Flèche).

Le metteur en scène a su donner, avec une mise en scène simple et sans effets, un coup de jeune à cet *Avare* en le rapprochant d'un théâtre de tréteaux. Belle image entre autres que celle d'Harpagon s'enveloppant comme dans un linceul du grand rideau blanc... Avec une lecture simple et efficace de cette pièce-culte, un peu dans un style BD et avec, à la fin, cette invraisemblable scène de retrouvailles, très belle, où tout le monde chante et danse. Seul bémol : des costumes pas toujours réussis et manquant d'unité, entre autres celui de Cléante avec une cape grise aux broderies dorées. Mais Olivier Lopez a su donner un très bon rythme, deux heures durant, à cette pièce difficile mais restée très humaine et qui a gardé un singulier pouvoir de séduction auprès des jeunes. Que demande le peuple ?

<http://theatredublog.unblog.fr/2023/04/14/lavare-de-moliere-mise-en-scene-dolivier-lopez/>



Blog culture du SNES-FSU, 14 avril 2023, Jean-Pierre Haddad

« L'Avare » | Une rage de vivre contrariée

Les personnages bien connus de cette célébritissime pièce de Molière feront tous un « tour de piste » avant de monter sur l'estrade où le jeu se déroulera. Pour tout décor, une table et des chaises – Molière en réclame-t-il davantage ? Il y a quand même un pan de rideau suspendu à une tringle circulaire qui surplombe l'estrade ; les changements d'actes seront symbolisés par des mouvements drapés qui feront rupture avec l'agitation des corps ; faire une pause au moins le temps de tourner la page.

Le parti pris est radical et contemporain. Costumes de ville conventionnels pour les adultes, au premier chef Harpagon en complet veston et tenues originales voire excentriques pour la jeune génération, hauts ajourés et pantalons fantaisie pour son fils Cléante qui mène bon train alors que Mariane qu'il courtise est en *crop top*. Olivier Lopez a choisi de mettre en exergue le conflit de génération qui travaille la pièce en termes d'autorité paternelle et de rapports d'argent, deux attributs du pouvoir patriarcal que tente d'exercer Harpagon sur sa domesticité. Modernité d'un conflit qui se répète de génération en génération et qui ne finit pas toujours aussi bien que dans cette comédie bourgeoise à la Poquelin.

Le jeu des comédiens est précis et tenu par la mise en scène mais il semble aussi volontairement déséquilibré entre Harpagon et les autres personnages. En un sens, c'est inscrit dans le texte : la pièce tourne entièrement autour du premier qui est presque omniprésent sur scène. Du coup, les autres tournent autour de lui comme un manège dont ils seraient les petits chevaux de bois qu'Harpagon voudrait faire tourner à sa guise. Ils parviennent à faire bouger cet axe par la subtilisation de la fameuse cassette de dix mille écus d'or, sceptre grossier du monarque bourgeois. Si l'avare ne cesse de l'enterrer et de la déterrer par crainte d'être volé, c'est aussi parce qu'il a besoin de l'avoir entre les mains pour se rassurer sur son pouvoir – symptôme de faiblesse ?

La pièce est connue et l'on pourrait même se demander quel est l'intérêt de monter encore ce classique sinon de le faire connaître aux scolaires d'aujourd'hui, d'ailleurs nombreux en cette matinée proposée par la Comédie de Picardie dirigée par Nicolas Auvray. D'aucuns répondraient que le génie de Molière est précisément d'avoir saisi des travers humains qui parcourent les siècles. Mais, ce serait sans tenir compte de l'art de la mise en scène et du jeu qui font tout l'art théâtral. Qui dit *art* dit interprétation et création par une subjectivité singulière. Le jeu affolé et torturé d'Olivier Broche nous révèle quelque chose du personnage d'Harpagon et des enjeux de la pièce. Le comédien se dépasse dans une performance nerveuse à la fois centripète et centrifuge : cet Harpagon n'est pas seulement angoissé, il est en panique permanente ; tout autant tyrannique envers autrui que tyrannisé par sa passion d'avarice. De bout en bout de la pièce, il s'agite et gesticule, crie ou vocifère. Lui-même semble rechercher un axe autour duquel tourner en paix mais

il ne trouve que secousses et chaos dans les rebondissements de l'intrigue. Le choix du metteur en scène et l'interprétation du comédien nous livrent un avare obsessionnel, absolument pas avare de son énergie. Cet Harpagon à la Broche est tiraillé à vif : comment accumuler un trésor convoité sans risquer du même coup d'en être dépossédé par un larcin ? Comment épouser une jeune femme qui n'aurait pour toute dote que sa beauté ou comment marier sa fille en refusant de la doter ? Le comédien joue avec une nervosité inquiète qui rend Harpagon plus pathétique que drôle même si la salle ne manque pas de rire. Harpagon croit aimer mais veut empêcher son entourage d'épouser par amour. L'argent est sa vraie passion mais l'argent lui fait mal, le fait souffrir, il en est tout crispé, suant et grimaçant dans les douleurs de ses contradictions. Sa dépense nerveuse est inversement proportionnelle aux économies drastiques qu'il impose à tous. Harpagon craint la mort ou le manque, alors il thésaurise mais il se dépense sans compter en volontés et projets pourvu qu'ils lui coûtent peu en monnaie sonnante et trébuchante. Cependant, tout se paye : il lui en coûte beaucoup en toxines, sueur, anxiété, monnaie ruineuse pour la santé. L'apoplexie le guette, lui qui souffre de « fluxion ». La congestion est aussi bien monétaire que biochimique mais aussi sanguine à en juger par le rougeoiement progressif du visage de Broche-Harpagon.

Par cette interprétation le paradoxe de l'avare saute aux yeux : la peur de la mort que traduit son avarice, son rapport pathologique et névrotique à l'accumulation de richesses nécessite dans sa réalisation-même une dépense de vitalité gigantesque ! Mais alors d'où vient le pathétique de cet avare invétéré ? Peut-être que cette dépense est aliénée par la retenue, la restriction, la frustration : Harpagon désire vivre mais il s'y prend très mal, il confond l'être et l'avoir, le plaisir et l'excitation et même la vie avec l'angoisse de mourir. Sa peur de la mort objectivée en accumulation avaricieuse le tue à petit feu.

Si on était nietzschéen, le diagnostic tomberait comme un couperet : Harpagon est en proie au *Second nihilisme*... Alors que le chrétien de Nietzsche thésaurise les espoirs d'aller au paradis (lieu d'une non-vie) par une abondante dépense en prières – refus d'une vie sensible, libre et désirante (Premier nihilisme) ; le bourgeois actant la *mort de Dieu* (dévaluation de l'idéal religieux) croit s'en sortir par la valeur d'échange ; augmenter sans cesse son capital, thésauriser sans fin comme une illusoire garantie d'échapper à la finitude. Vivre est une lutte qui assume le risque de la mort dans chaque acte d'affirmation de la vie. En Harpagon la vie s'affirme mais à son insu, le plaisir et la liberté sont réclamés mais l'avare, celui qui croit pouvoir vivre sans *dépenser* ni *perdre* s'étouffe lui-même à vouloir les étouffer.

On croirait presque assister à un drame moral, mais non c'est plein de vie, de joie, de légèreté et de rires puisqu'au final l'avarice est vaincue et le partage triomphe.

Bravo à La Cité Théâtre qui nous offre là une formidable bousculade moliéresque menée par le duo Broche-Lopez !

<https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/lavare-2/?fbclid=IwAR3rMHWhKVQg4IPfmYcEh7--xdQpv4eqrBZEiokeYVvhKLXlmEflTbcANY>

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Holybuzz, 12 avril 2023, Pierre François

Théâtre : « L'Avare », de Molière, mis en scène par Olivier Lopez, en tournée.

Étonnamment actuel.

« L'Avare » est d'une actualité époustouflante, telle est la première leçon que l'on retient après avoir vu la mise en scène d'Olivier Lopez. Non seulement parce que certains costumes sont contemporains, mais aussi grâce à une scénographie minimaliste et très astucieuse dont l'accessoire presque vivant est... un rideau. La table et les fauteuils ne sont, quant à eux, que les lieux du champ de bataille verbal.

Deux faits paradoxaux frappent : tous les comédiens sont complètement dans leurs rôles et, cependant, Harpagon – l'importance de son texte y pousse inexorablement – vampirise ses partenaires, comme si la mort annoncée de son idéal de vie (assez compréhensible : veuf, il cherche désormais une sécurité ailleurs que dans une affection qui peut disparaître) devait être précédée d'une agonie tumultueuse. Ce dernier est d'autant plus crédible que loin de se montrer ridicule, il fait preuve d'une personnalité plutôt banale.

En tant que spectateur, on est emporté dans ce maelström, cette course haletante à la catastrophe. Catastrophe qui n'est tragique que pour le principal intéressé, tandis que les spectateurs – y compris les collégiens, pourtant peu familiers des codes théâtraux – apprécient l'humour qui se dégage d'un jeu dynamique. Sans compter le fait que le bonheur manifeste que les comédiens ont à jouer se transmet à la salle.

<https://www.holybuzz.com/2023/04/theatre-lavare-de-moliere-mis-en-scene-par-olivier-lopez-en-tournee/>

Toute La Culture.

Toute la culture, 29 avril 2023, Rachel Rudloff

Olivier Lopez réinvente “L’avare”

Dans une mise en scène moderne et sobre, Olivier Lopez nous fait redécouvrir les vers, toujours aussi brillants que mordants de l’Avare.

Aimer, c’est se révolter

Dans un décor assez sombre, les personnages archétypaux et bien connus de Molière viennent interroger, dans cette mise en scène, notre rapport contemporain à l’argent, mais aussi au temps qui passe, à la mort et aux générations.

En effet, le texte de Molière prend ici tout son sens : l’argent et l’avarice du père empêchant l’épanouissement de toute sa maison, et donc ses enfants, relèvent autant de la cupidité que de la fracture générationnelle. Tant dans le choix des costumes et dans le jeu des comédiens, on peut observer le fossé se creuser : des hauts à paillettes, des mèches blondes, des combinaisons tendances des jeunes amant.es s’opposent à la rigidité d’un père, entêté, gris et surtout très seul. L’argent est aussi un prétexte qui attache le personnage à des principes, un lieu, une maison, tandis que pour les plus jeunes, il devient moyen d’émancipation, preuve d’amour et de libération.

Creuser sa tombe

Ainsi, dans cette interprétation aussi drôle que sombre, impertinente et neuve, les comédiens restent en tension tout le long de la pièce. Harpagon, interprété par Olivier Broche devient ainsi, plus qu’un père conservateur, un capitaliste cupide, prêt à s’enrichir à n’importe quel prix, faisant fi de tout : de la santé, de la famille, des travailleurs, de la jeunesse et même de la mort. L’argent est ainsi un moyen de défier tout ce que l’homme ne peut pas contrôler, mais qui malheureusement le rattrape un jour.

Une jolie adaptation à voir près de chez vous !

<https://toutelaculture.com/spectacles/olivier-lopez-reinvente-lavare/>

Sceneweb, 10 avril 2023, Kilian Orain

C'est un classique du répertoire, en ce moment à l'affiche dans plusieurs théâtres. *L'Avare*, jouée pour la première fois en 1668, poursuit sa longue vie sur les planches à travers l'œil d'Olivier Lopez. Le directeur de La Cité théâtre de Caen (Calvados) continue sa réflexion autour de l'argent, initiée en 2020 avec *Rabudôru, poupée d'amour*. Il adapte la célèbre pièce de Molière dans **une mise en scène honnête mais sans reliefs. Certes, le rôle d'Harpagon – réputé difficile à jouer en raison de sa présence quasi continue sur scène – est interprété avec brio par Olivier Broche**, aperçu récemment au cinéma dans *Mon crime* de François Ozon. **Certes, les jeunes comédiens, passés pour certains, par la compagnie d'Olivier Lopez déploient beaucoup d'énergie. Mais on reste sur notre faim.**

D'abord, il y a ce personnage de Cléante, interprété par **Gabriel Gillotte**, qui déboule sur scène dans un accoutrement d'une originalité frisant l'extravagance. L'homme, très dépensier, est coiffé d'une mèche blonde et vêtu – devrait-on dire déguisé ? – d'une longue cape grise ornée de broderies dorées. Plus tard, il s'affichera couvert d'un tissu au motif là aussi insolite. Son allure tranche nettement avec celle des autres personnages, plus sobres mais non moins dépareillés. Sa sœur, Elise (**Margaux Vesque**), arbore un tailleur conventionnel. Maître Jacques (**Stéphane Fauvel**), le cuisinier, est paré d'un habit reprenant les codes vestimentaires de l'époque. Et Harpagon, lui, est en costume bleu marine et chemise blanche, contemporain et on ne peut plus classique. Ces assemblages renvoient à des temporalités différentes sans créer de liens entre les personnages. Lesquels paraissent cantonnés à leur propre caricature.

On se réjouit davantage devant les rôles secondaires, interprétés avec plus de finesse et d'esprit par Marine Huet, délicieusement drôle en La Flèche (valet de Cléante) ou par Annie Pican, en Frosine désinvolte. Toutes deux se jouent des travers d'Harpagon, vigoureusement campé par Olivier Broche. Le patriarche en déliquescence fait face à ses deux enfants, opposés (mollement) aux desseins de mariage qu'il a décidés contre leur gré. Son avarice sans limites finit par causer sa perte. L'estrade posée au centre du plateau, sorte de scène sur la scène devient le point névralgique des manigances fomentées à l'encontre du maître des lieux. Un ingénieux rideau coulissant cerne cet espace, et apporte un peu de mouvement à ce décor, hélas trop figé pour parvenir à déverrouiller pleinement le jeu des comédiens.

Pourtant il y a matière à s'amuser. Mais on peine à retrouver toute l'espièglerie des personnages, d'ordinaire si savoureuse. Les éclats de musique et de rire amenés grâce à la langue de Molière ne parviennent pas à briser le déroulé de cet *Avare* atone. **Trop timides dans ses partis pris, Olivier Lopez tâtonne, esquisse quelques percées aussitôt étouffées par une retenue de plus en plus frustrante à mesure que la pièce avance.** Que veut-il nous dire ? Lui-même semble chercher. Et l'on finit par s'ennuyer devant cet énième Molière qui nous est présenté...

<https://sceneweb.fr/olivier-broche-nouvel-harpagon-dans-le-mise-en-scene-de-lavare-par-olivier-lopez/>

RELIKTO

Relikto, 3 mars 2023, Maryse Bunel

« L'Avare » ou les folies d'une époque

Olivier Lopez a entamé un diptyque sur l'argent avec *Rabudôru, poupée d'amour*. L'auteur et metteur en scène le clôt avec une pièce de théâtre classique, *L'Avare* de Molière, qui se joue le 7 mars au Rayon vert à Saint-Valery-en-Caux, les 9 et 10 mars aux Franciscaines à Deauville et du 12 au 14 avril à la Cité Théâtre à Caen.

Olivier Lopez revient régulièrement aux « sources ». Surtout avec les comédiens-stagiaires de la compagnie-école de la Cité Théâtre à Caen qu'il dirige. Il le fait cette fois-ci dans ce diptyque consacré à l'argent. Après *Rabudôru, poupée d'amour*, il met en scène *L'Avare*. « Molière est, pour moi, la référence dans l'art de la comédie qui m'est cher ».

L'avare, c'est Harpagon. Ce riche Parisien a une obsession. Il a peur qu'on lui vole sa cassette enterrée dans son jardin, avec les 10 000 écus d'or à l'intérieur. Alors il se méfie de tout le monde, même de ses enfants, son cuisinier, sa servante, ses laquais. Quant aux dépenses, elles sont calculées avec une extrême rigueur. Ce qui désespère son entourage. Pour terminer ses jours, Harpagon décide d'épouser Mariane. Or, la jeune femme et Cléante, le fils d'Harpagon, sont tombés amoureux. Tout comme Élise, sa fille, et Valère. Mais le vieux radin et égoïste a dessiné un autre avenir pour ses enfants. Il a arrangé leur mariage pour empocher quelque dot. La pièce de Molière est une comédie de mœurs burlesque.

Une mécanique

Olivier Lopez voit dans *L'Avare* « une suite de portraits qui montrent les travers d'une époque. Dans cette pièce, tous sont obnubilés par l'argent, liés par ce moteur, ce besoin d'amasser, de dépenser. Ils veulent tous soutirer de l'argent à Harpagon. Personne se montre un minimum raisonnable. Ils sont amoureux, outranciers. En fait, ils attendent qu'Harpagon meurt. Pourtant, ils ne manquent de rien. Ils vivent dans une certaine opulence. Ce sont des gens qui ont de gros besoins et ils veulent en profiter. Mais, quand on est riche, on n'en a jamais assez. C'est ce qui est déroutant. Il est possible de faire des parallèles avec d'autres époques... »

Présentée au Rayon vert, aux Franciscaines et à la Cité Théâtre, la pièce de Molière raconte également une solitude. Celle d'Harpagon qui souffre et aspire à une nouvelle vie. « Ses enfants ne sont pas très aimants. D'ailleurs, il n'y a pas beaucoup d'amour dans cette pièce. Même chez les amoureux entre eux. Ce sont des amours un peu bizarres », indique Olivier Lopez. Le metteur en scène a également voulu raconter un conflit de génération. « D'où l'idée de confier le rôle d'Harpagon à un homme de 60 ans et de faire confiance à la jeunesse. Il y a des comédiens de 20-25 ans. Quelque chose se raconte dans le rapport entre ceux qui tiennent le pouvoir et ceux qui veulent en jouir ».

L'Avare reste une mécanique. C'est à cet endroit qu'Olivier Lopez a mené son travail de metteur en scène. « Quand je prends un texte, j'essaie de marcher dans les pas de l'auteur et être dans ce qu'il nous impose ». La comédie de Molière est cruelle, délirante avec des personnages qui sont dans l'excès.

<https://www.relikto.com/2023/03/03/lavare-ou-les-folies-dune-epoque/?fbclid=IwAR2N29BzW7w-esdzkbQFjznnwXVk37PTPIS0Dfrl1cPNcDgxupj8tahkwkc>

Une fois encore, la magie Molière a joué

«L'Avare», le chef-d'œuvre de Molière captive un public jeune et attentif au Kinneksbond à Mamer. Olivier Lopez était aux commandes, et de belle façon

Par Stéphane Gilbart

Au Kinneksbond Mamer, c'est une salle comble qui a joyeusement manifesté son enthousiasme à la fin de la représentation de «L'Avare» de Molière. Ce qui est remarquable, c'est que ce public était «jeune» aux deux-tiers (ils avaient de douze à dix-sept ans). Des jeunes pour qui cette représentation était souvent une première expérience théâtrale, des jeunes qui vivent aujourd'hui dans les rythmes de réseaux sociaux omniprésents si différents de ceux du théâtre: Instagram ou Tik-Tok, c'est maximum trente secondes d'attention rapide pour ne pas dire superficielle. Et voilà qu'ils ont été plus qu'attentifs à une pièce de théâtre qui a duré... deux heures trente... sans entracte. Une fois encore, la magie Molière a joué.

Comment l'expliquer? Il y a l'œuvre bien sûr. Récemment, nous avions regretté la présentation d'un «petit Molière» sans grand intérêt: une commande royale à laquelle il n'avait pu se soustraire; il faut bien vivre, n'est-ce pas. Il y a aussi les farces «alimentaires» des premiers temps des tournées en France profonde. Essentielles en fait. C'est en effet dans ces piécettes que Molière a mis au point son art incroyable de composer une intrigue, dont les péripéties relancent sans cesse l'intérêt tout en offrant des temps de focalisation sur un caractère («L'Avare»), sur des mœurs («Les Précieuses ridicules») ou sur de grands problèmes philosophico-existentiels («Le Misanthrope», «Tartuffe», «Dom Juan»).

«L'Avare» est une comédie de caractère, d'apparence légère dans sa dénonciation d'un péché capital: l'avarice, cette addiction dévastatrice qui fait oublier toutes les convenances et tous les sentiments humains. Quelle fabuleuse idée de l'avoir incarnée dans un personnage qui en est devenu la quintessence et le symbole: Harpagon! Quel art aussi d'avoir installé ce récit dans une sorte de farce, de commedia dell'arte, avec ses amoureux transis empêchés par les désirs ridicules d'un barbon, le défilé d'un cortège de personnages se-

condaires plus que savoureux, des jeux de mots, des quiproquos en cascade, des retrouvailles finales en coups de théâtre. Quel scénariste que ce Molière!

Mais on le sait, le théâtre ne vit, ne s'accomplit que dans sa représentation, que dans sa mise en scène et son interprétation. Au Kinneksbond, c'est Olivier Lopez qui était aux commandes, et de belle façon. Plutôt que de nous replonger dans un univers bourgeois du XVIIe siècle français ou de nous transporter dans une salle des marchés où son héros serait trader, il nous a ramenés aux origines des itinérances de Molière: un vaste plateau en bois installé comme sur des tréteaux, deux ou trois accessoires significatifs, et surtout une grande tenture qui tourne autour de ce plateau et jalonne ainsi les entrées et les sorties, les transitions. L'imagination du spectateur fait le reste. Ce qui est révélateur aussi, ce sont les vêtements: petit costume bleu de banquier d'aujourd'hui pour Harpagon, tenues flashy pour Valère, le fils brimé qui voudrait tant «vivre», habits d'hier et d'aujourd'hui pour les autres protagonistes de cette histoire de toujours.

La distribution des rôles est bienvenue, qui installe sur le plateau quelques jeunes comédiens du «Dispositif de formation» de la compagnie d'Olivier Lopez. Ces interprètes ont l'âge de leurs personnages. Ils en ont les désirs, les élans, les fragilités. En fait, ils peuvent apparaître comme le reflet des jeunes spectateurs de la salle. Avec eux, des interprètes chevronnés, de belle et juste présence. Mais l'essentiel de la représentation repose évidemment sur l'incarnation du rôle d'Harpagon. Un rôle merveilleux pour un comédien qui peut y déployer toutes les facettes de son talent. C'est peu dire que de dire qu'Olivier Broche s'impose magistralement. Le jeune public (comme les autres) n'oubliera pas cet Harpagon-là. Il court, il grimace, il se fige, il gesticule, il apostrophe, il se fait cajoleur ou menaçant, il bondit, il s'effondre; il fait preuve d'une énergie phénoménale. Il subjugue, il réjouit. Et voilà pourquoi Molière est un magicien!

LA CROIX L'HEBDO

La Croix l'Hebdo, N°210, 1^{er} décembre 2023, Marine Lamoureux

Théâtre

Sa vie pour un écu d'or

L'Avare. Qu'il est savoureux, Olivier Broche, qui campe un Harpagon sautillant, bondissant, éructant, jouant sa vie pour un écu d'or dans la célèbre pièce de Molière. Savoureux et convaincant, quand il tient les deux bouts d'une œuvre hilarante et tragique à la fois, dans laquelle l'avare, vieillissant, acariâtre, voit s'étioler son pouvoir sur les autres et tente d'échapper à l'angoisse de la mort en s'accrochant à sa cassette. La pièce, dans une mise en scène simple et épurée d'Olivier Lopez, joue tout aussi bien du burlesque que du vertige des grands maux humains : la peur, la convoitise, la bassesse d'âme... Le tout porté par une joyeuse troupe, qui nous laisse, à la sortie, des rires et du grain à moudre.

Marine Lamoureux

En tournée, jusqu'en mai 2024,

dates sur lacitytheatre.org/en-tournee



Liberté, 20 avril 2023, Xavier Alexandre

On a vu : la pièce L'Avare au Studio 24

Du 11 au 14 avril, le Studio 24 était le cadre de quatre représentations de L'Avare, célèbre pièce de Molière, ici mise en scène par le Caennais Olivier Lopez. On y était.

Dans une mise en scène d'Olivier Lopez, la compagnie de La Cité/Théâtre a présenté quatre soirs de suite L'Avare de Molière. C'était au Studio 24. Olivier Broche tient le rôle d'Harpagon. L'ex « souffre-douleur » des Deschiens... s'y dépense sans compter. Paradoxe quand on campe un grippe-sou. Le comédien s'en acquitte avec brio. Il entraîne une troupe de gens d'expérience et de talents en devenir.

Une mise en scène simple et astucieuse

Honneur à la tradition avec les trois coups. Le rideau s'ouvre sur une scène dépouillée, une grande table, deux sièges. On est chez Harpagon, hostile à tout signe extérieur de richesse. Non par humilité, mais par rapacité doublée d'une méfiance qui confine à la paranoïa.

Olivier Lopez, qui a fait quelques coupes et inséré un clin d'œil à l'actualité, intègre à cette frugalité de décor le mouvement du rideau. Suspendue à un rail tout autour du plateau, la tenture participe au découpage des actes. Les bas-côtés plongés



L'ancien membre des Deschiens, Olivier Broche se glisse à merveille dans la peau du pingre Harpagon. © Virginie Meigné

dans le noir servent de coulisses. Simple, astucieux, efficace. Comme le choix des costumes, qui, à deux exceptions près, renvoie à aujourd'hui.

Fin mot de l'histoire, Harpagon se retrouve seul avec sa cassette. La jeune Mariane convoitée par le barbon a découvert son frère en Valère, valet d'Harpagon. Les deux étaient séparés depuis un lointain naufrage. Le vieil et fortuné Anselme, que l'avare destinait à la fille Élise,

chuintant postillonne de fureur et d'indignation. Le summum est atteint avec la fameuse scène de la cassette disparue.

En Élise et Mariane, Margaux Vesque et Noa Landon, sont comme deux sœurs jumelles. Et par leurs rôles de jeunes femmes dont Harpagon n'a que faire des élans, et par leurs silhouettes et tenues. Leurs voix forcent parfois aux dépens d'expression de rébellion. La coquetterie de Cléante vaut à Gabriel Guillotte, physique de nounours, d'apparaître en damoiseau emplumé de paillettes dorées. Son jeu maniéré prend le risque de le mettre en porte-à-faux.

Barbe et costume de villégiature, à la Tchekhov, Romain Guibert (Valère) a les intonations justes. Elles couinent dans l'aigu à bon escient. Marine Huet est épatante de fraîcheur et de drôlerie dans le rôle de La Flèche, valet de Cléante. Annie Pican en Frosine, entremetteuse rouée, est impeccable d'authenticité, comme Stéphane Fauvel, à la triple casquette de courtier, cuisinier et cocher.

comprend qu'il leur père. Mariane épousera Cléante, le fils d'Harpagon et Valère convolera avec Élise.

Une distribution convaincante

La conclusion de la pièce tient de la pirouette ! Mais précédée de tels dialogues et d'un tel art du quiproquo... Olivier Broche incarne cet Harpagon de sincère mauvaise foi, œil et oreille à l'affût. Rictus à la Luchini, son parlé

● Xavier ALEXANDRE

Ouest France-Caen, 12 avril 2023, Céline Malewanczyk

L'Avare par Olivier Lopez à La Cité Théâtre

Le chef-d'œuvre de Molière retrouve un nouveau souffle avec Olivier Broche (ex-Deschiens) dans le rôle-titre.



Une distribution éclectique et multigénérationnelle pour cet « Avare » relu par Olivier Lopez. | PHOTO : D.R

Entretien

Olivier Lopez, metteur en scène de La Cité Théâtre de Caen.

Qu'est-ce que cette comédie de caractère écrite en 1668

a encore à nous dire aujourd'hui ?

La pièce a une force qui frise le génie ; Molière est un moraliste décrivant une humanité qui traverse les âges. Les travers qu'il met en scène sont encore bien présents dans nos comportements et font toujours rire aujourd'hui. Cela dit, on réduit souvent la pièce à la question de l'avarice mais le sous-titre de la pièce est « L'école du mensonge », donc pose la question de l'hypocrisie de ceux qui ont le pouvoir et l'argent, toujours bien présente dans notre société.

Comment votre mise en scène se situe-t-elle dans le temps ?

Nous n'avons pas modernisé le texte et la mise en scène conserve cette part de la matière ancienne, les personnages ne parlent pas le français qui est le nôtre et nous l'assumons. Mais pour ce qui est de la scénographie et des costumes, on est davantage entre deux époques.

On a conservé ce qui est utile à la forme sans se perdre dans le détail inutile. Pas de robes à corset qui

entravent le jeu, les costumes sont assez contemporains. On a actualisé le jeu d'acteur aussi, mais pas dans une interprétation psychologique qui alourdirait l'ensemble. Molière dépeint une forme de folie, nous avons voulu la suivre...

Votre distribution est éclectique : entre gloires locales et nationales, entre talents émergents et confirmés...

Olivier Broche joue le rôle qui entraîne tous les autres et je voulais travailler avec un acteur qui maîtrise parfaitement l'art de la comédie pour avoir un Avare qui soit drôle avant tout. Pour entourer Harpagon, j'ai choisi Stéphane Fauvel car il avait monté avec son frère le premier Molière que j'ai vu et nous avons souvent travaillé ensemble. Annie Pican, on connaît sa personnalité et sa folie, je savais qu'elle serait parfaite pour jouer l'horrible Frosine. Pour les jeunes gens, je voulais des acteurs qui ont l'âge et la fraîcheur de leurs rôles, j'ai donc emmené cinq comédiens issus de la promotion « Covid » des comédiens stagiaires...

Jusqu'à vendredi 14 avril, à 20 h à La Cité Théâtre (complet, inscription sur liste d'attente au 02 31 93 30 40).

RADIO



Côté Culture, France Bleu Picardie, 5 avril 2023, Antonin Desavisse



L'Avare, de Molière, joué à la Comédie de Picardie à Amiens, avec Olivier Broche

Le 5 avril 2023



05 min

Interview d'Olivier Broche à réécouter en replay (émission du 05/04/23) :
<https://www.francebleu.fr/archives/emissions/circuit-bleu-cote-culture/picardie?pageCursor=OA==>

TÉLÉVISION



France 3 Normandie – édition Caen, JT 19-20 du 27 février 2023



Replay du reportage : <https://www.facebook.com/lacitetheatrecaen/videos/770218514225241/>